

Laissez-vous porter par Resilience une musique de Yosef Gutman et Peter Broderick et découvrez la baie de Naples ...

Quelques pins semblent inviter le regard à plonger dans la baie de Naples, inondée de lumière. Louise Joséphine Sarazin de Belmont offre ici un condensé de Méditerranée, où se fondent en un bleu serein, mer et ciel.

L'artiste a réalisé cette vaste toile après avoir étudié la perspective et la lumière dans l'atelier de Pierre Henri de Valenciennes, grand paysagiste, et un des rares peintres à ouvrir alors son atelier aux femmes. Les succès et la reconnaissance que cette peintre acquiert rapidement lui permettent d'assouvir ses curiosités de grande voyageuse. Elle choisit de s'installer en Italie et y développe le goût pour une peinture atmosphérique très sensible. La lumière finement filtrée alliée à un souci de vérité topographique engendre une composition où l'espace dégagé semble croître encore et s'épanouir avec grâce. La ville en doux amphithéâtre descend jusqu'au rivage blond, où le château de l'Œuf veille, attentif, face au Vésuve. Le calme ambiant atténue toute menace qui pourrait venir du volcan.

Il ne s'agit cependant pas seulement d'un paysage. Au premier plan, une femme vêtue de rouge vient en aide à des mendiants. Il s'agit de la baronne Augustine Gros, épouse du célèbre peintre. Louise Joséphine Sarazin de Belmont rend ici hommage à la mémoire de sa généreuse amie, dont elle est l'exécutrice testamentaire à son décès, en 1842 . Le musée des Augustins conserve une vue de Florence et une autre de Rome, célébrant deux autres vertus de Madame Gros. L'ensemble de ces toiles a été donné au musée par leur auteure en 1859, en mémoire du couple lié à Toulouse. La présence de cette héroïne reste toutefois discrète.

Comme chez Claude Lorraine, dit le Lorrain, ce tableau lumineux et sentimental présente un rapport d'échelle particulier, où la personne humaine est anecdotique au sein d'une nature souveraine.